

## Urbanisme et planification urbaine

>>> Voir aussi : [Planification urbaine en France](#)

**L'urbanisme** est la réflexion théorique sur les formes urbaines et l'application pratique de cette réflexion dans l'espace. La **planification urbaine** est le contrôle de l'**urbanisation** par le pouvoir politique, urbanisation étant entendue au sens ici de la croissance des **villes**.

**La tension entre l'urbanisation spontanée sans plan préétabli et la volonté par le pouvoir d'encadrer la croissance urbaine est très ancienne.** Les villes les plus antiques portent dans leur morphologie les traces successives de croissance spontanée et de planification. Ces traces sont lisibles dans le plan des rues : des rues tortueuses signalent une croissance progressive, selon un réseau de chemins préexistant ; c'est le cas des médinas nord-africaines ou les noyaux médiévaux des villes européennes, mais aussi de Broadway à New York, qui suit l'ancien tracé d'une piste amérindienne. À l'inverse, un plan géométrique voire **hippodaméen** (orthogonal) signale plutôt une volonté planificatrice. Les villes coloniales, **les villes nouvelles**, ou les **capitales** post-coloniales (Brasilia) fondées *ex-nihilo* relèvent du deuxième cas. En forçant le trait, on pourrait dire que dans un cas l'habitat engendre la rue, dans l'autre on trace des rues qui appellent l'habitat. À Barcelone, le plan Cerdà, c'est-à-dire la planification hippodaméenne de l'extension (*eixample* en catalan) de la ville au XIX<sup>e</sup> siècle par l'urbaniste Ildefons Cerdà, est l'un des jalons importants de l'histoire de l'urbanisme (Blain, 2024).

La planification urbaine peut s'appliquer à l'échelle de toute une **agglomération** comme à l'échelle d'un quartier. À une échelle plus petite, celle de l'**armature urbaine** d'un territoire national par exemple, on parlera plutôt de politiques de rééquilibrage ou d'**aménagement du territoire**.

**La planification urbaine sert toujours un projet politique et n'est jamais neutre sur le plan idéologique.** La cité antique reflète une conception de la citoyenneté ; la ville coloniale une négation de toute culture préexistante. Au XX<sup>e</sup> siècle, la planification urbaine a pu servir le **projet post-colonial** de certains États, par exemple en se dotant d'une nouvelle capitale *ex-nihilo*. Elle est souvent une façon, pour le pouvoir politique, de reprendre le contrôle sur des entités urbaines jugées indociles ; l'exemple haussmannien dans le Paris du Second Empire en est un archétype. La prise en main par la Chine des villes tibétaines visant tant à les **siniser** qu'à s'en assurer le contrôle militaire en serait une version contemporaine exacerbée.

Depuis les dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, la planification urbaine sert souvent le projet politique et économique de la **ville néolibérale**. S'appuyant sur un **urbanisme de projet**, faisant appel à des partenariats public-privé, elle vise à améliorer la **compétitivité** des villes dans la compétition internationale pour attirer les investissements et les touristes. Elle se fait souvent au détriment des populations jugées indésirables : selon le contexte, sans-abri, habitants précaires, pauvres, minorités ethniques ou **racisées**, électeurs des bastions politiques d'opposition, ces catégories se recoupant parfois. On retrouve le processus aussi bien dans les États émergents à économie dirigée (Samarcande en Ouzbékistan, Hô Chi Minh-Ville et Hanoï au Vietnam, Shanghai en Chine...) que dans les États à économie libérale (Manille aux Philippines, Lomé au Togo), y compris, quoique souvent de façon moins visible, en Europe et en Amérique du Nord.

(JBB) mai 2020. Dernière modification : février 2024.

## Références citées

- Blain Jeffrey, « Le modèle des super-îlots à Barcelone : un exemple de régénération d'une ville », *Géoconfluences*, février 2024.

## Pour compléter avec Géoconfluences

- **Brasilia** : Hervé Théry, « Brasília, de la vitrine à la métropole », *Géoconfluences*, octobre 2017.
- **Hanoï** : Yves Duchère, « La République Socialiste du Vietnam est-elle autoritaire ? », *Géoconfluences*, 2017.
- **Le Caire** : Karine Bennafla et Hala Bayoumi, « Démonstration de puissance ou aveu d'impuissance ? La nouvelle capitale administrative de l'Égypte », *Géoconfluences*, mars 2023.
- **Lomé** : Natacha Gourland, « Vendre ou courir, il faut choisir : déguerpissements et réinstallations des commerçants de rue à Lomé », *Géoconfluences*, janvier 2017.
- **Lyon** : Matthieu Adam, « Production de l'espace », *Géoconfluences*, janvier 2019.
- **Shanghai** : Carine Henriot, « Métropolisation chinoise et villes nouvelles : l'exemple de l'aménagement polycentrique de Shanghai », *Géoconfluences*, février 2016.
- **Shanghai** : Alisée Pornet, « La communauté des "shikumen" à Shanghai », Image à la une de *Géoconfluences*, février 2016